

Prévention : “ Des raisons d’espérer ”

Quel avenir pour la prévention santé dans les dix prochaines années ? La vingtaine de salariés et la cinquantaine d’adhérents (associations, universités, hôpitaux...) de la Fédération régionale des acteurs en promotion de la santé (Fraps) ont réfléchi au sujet, jeudi, à la Maison de Blois, lors de la conférence organisée pour les 10 ans de la structure. Philippe Damie, directeur général de l’agence régionale de santé du Centre-Val de Loire, a commencé par un constat pessimiste, en donnant un chiffre, celui de la part de la prévention occupant 0,4 % du budget santé. Aussi, pense-t-il que la considération culturelle empêche la prévention de connaître un plein essor. « *Pourtant, il y a des raisons d’espérer, lance Philippe Damie. La prévention est au cœur du chapitre I de la loi de modernisation de santé. Les idées mûrissent, on sent une plus grande appétence sur ces questions. Il y a donc des opportunités à saisir.* »

Mais comment relever ce défi ? « *En travaillant sur l’interministériel pour intégrer la santé dans toutes ses dimensions* », ajoute le directeur de l’ARS. Pour Gildas Vieira, la Fraps



Pour les 10 ans de la Fraps, une saynète a mis en scène des acteurs de la promotion et de la prévention en santé.

Centre-Val de Loire, dont il est le directeur, a encore plus de légitimité aujourd’hui : « *On ne peut pas faire que du soin. La promotion de la santé a prouvé son efficacité ailleurs : il faut donc se baser sur les modèles d’autres pays qui ont déjà porté leurs fruits. A nous de les décliner avec nos spécificités.* » La prévention est une question de risques, d’où l’intérêt de les réduire, d’après Éric Breton, enseignant-chercheur : « *Si on veut diminuer les inégalités, il faut améliorer les conditions de vie.* »

Avec des enjeux définis, la

Fraps Centre-Val de Loire reste néanmoins toujours sur le qui-vive en matière de ressources financières. « *Nos axes de progression doivent s’orienter vers une prise en compte de la participation de la population et une articulation des opérateurs de terrain et des chercheurs*, conclut Emmanuel Rusch, président de la Fraps. Cette journée des 10 ans permet de nous souder, de partager en commun nos expériences et de susciter la discussion et la controverse. »

Claire Neitz